Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 60: Genève : la ville du bout du lac

Artikel: Roger Pfund : profession : graph(art)iste

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Roger Pfund

PROFESSION : GR

Roger Pfund, certains d'entre vous en ont déjà entendu parler : il est l'auteur de la nouvelle série de billets de banque français, dont nous connaissons déjà celui de 50 FF. Ce graphiste heureux vit dans Carouge la Sarde (1), dans un quartier où créateurs de mode, de bijoux ou de meubles ont été nombreux à s'installer ces dernières années, sans doute attirés par cet endroit dont l'atmosphère est plus proche du village que de la ville...

par FRANCINE BRUHIN

APH(art)ISTE

Il est né à Berne, en 1943, de mère française et de père suisse : c'était "un bonhomme sévère", dit de lui Roger Pfund. Après une maturité scientifique en 1963, celui qui voulait devenir architecte change brusquement d'avis : ce sera le monde de l'image. Il entre donc dans un atelier de graphisme à Berne pour y suivre un apprentissage. Un choix modérément apprécié par les parents, qui se sont inclinés pourtant, comme ils l'avaient fait lorsque leur fils s'était lancé dans la peinture et la musique à l'adolescence. "J'ai eu la chance de rencontrer des gens qui aimaient la même chose que moi, explique-t-il. C'est comme ça que j'ai développé mon envie de culture et de musique". Car cette dernière - plus particulièrement le jazz - tient encore une place importante dans sa vie. S'il a peu l'occasion de jouer encore, il fut un temps tenté de faire carrière comme contrebassiste, certaines difficultés le rebutèrent : "à cette époque, le monde du jazz était très dur. Et je rencontrais un peu trop de gens qui se droguaient".

Roger Pfund termine donc son apprentissage de graphiste en 1966, puis s'installe dans un petit local, mi-atelier de peintre, mi-atelier de graphiste. Quelques années plus tard, c'est le déclic. La Banque Nationale Suisse (BNS) le contacte en 1969 et l'invite, en compagnie de 14 autres graphistes et peintres, à un concours de billets de banque. "En 1971 a eu lieu la proclamation du Prix, raconte-t-il. Et j'ai gagné le 1er prix du concours. J'étais le plus jeune des participants. La BNS a donc donné le mandat de l'exécution de la série (dont les billets sont actuellement en circulation) au 2ème prix, un bureau zurichois. J'ai fait une série de réserve, 6 billets qui sont imprimés et stockés à la BNS. Ils pourraient être mis en circulation en cas de falsification de la série en cours".

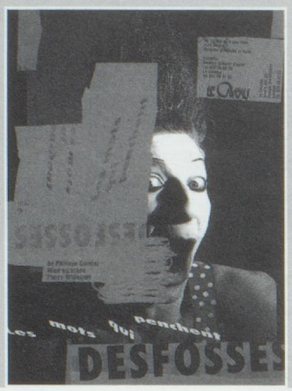
Commence alors un énorme travail de recherches et de documentation, un apprentissage de techniques jusque-là ignorées qui va durer plus d'une dizaine d'années. "Je pense pouvoir dire que je suis devenu un spécialiste en la matière, dit-il. Cela m'a ouvert les yeux. Lorsque j'ai commencé à plancher sur le problème, j'ai visité toutes les imprimeries d'Europe qui impriment des billets de banque. Lorsque la Banque de France m'a contacté dans les années 70, c'était après avoir vu mon travail lors d'un congrès. Il y avait le problème de la nationalité, mais j'ai pu tout de suite les mettre à l'aise : je suis double-national. Pour la série française, j'ai fait une grande recherche sur les formats, la couleur et surtout sur les thèmes que l'on pouvait choisir. Alors j'ai fait une large recherche sur l'histoire de l'art en France, du XVème au XXème siècle".

LE "COUP"

Ce 1er prix pour le concours de la BNS va jouer un rôle décisif dans sa carrière. Les commandes commencent à arriver et le graphiste solitaire embauche une, deux, trois personnes, pour se retrouver aujourd'hui à la tête d'une société anonyme employant une demi-douzaine de personnes. "Cela ne deviendra pas plus important, explique-il, car je n'aurai plus la maîtrise de mon travail. Or, ce que veulent les gens, c'est ma "patte". Par contre, si je rencontre un problème technique particulier, je n'hésite jamais à faire appel à un spécialiste". Ses expériences vécues en musique et en peinture ont fait de lui un homme ouvert à toutes les possibilités, mais aussi, en habitué du solfège, un acharné de l'exercice et de la répétition du geste jusqu'à ce que le résultat soit considéré comme parfait. Il suffit de parcourir le somptueux ouvrage (2) qui lui est consacré - il est en même temps un très bel exercice de style en matière de graphisme - pour s'en rendre compte. Méthode et rigueur, que l'on retrouve par exemple dans la conception de la série des billets français. Ils auront tous la même largeur, mais seront tous de longueur différente, ce qui permettra de les identifier au premier coup d'oeil. Même chose

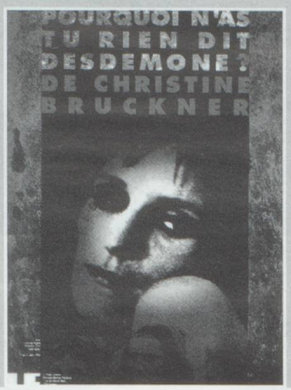
(1) RATTACHÉE À GENÈVE LE 24 OCTOBRE 1816, ELLE CONTINUE NÉANMOINS À SE BATTRE POUR CONSERVER SON IDENTITÉ ET SON ARCHITECTURE PARTICULIERE DE CITÉ-JARDIN.

(2) PUBLIÉ CHEZ TEUNEN & TEUNEN



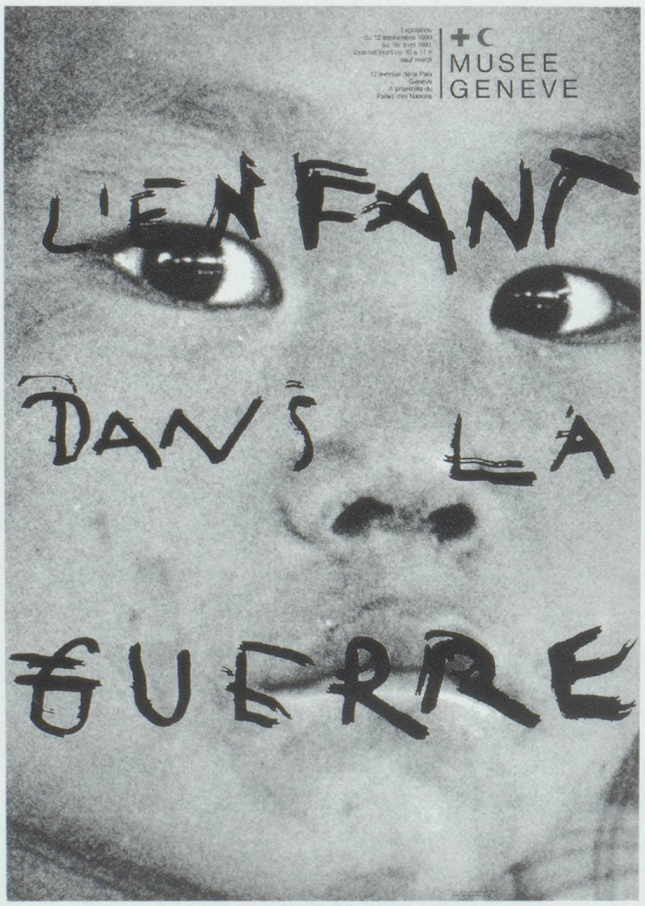
AFFICHE POUR LE THÉÂTRE
LE CAVEAU, GENÈVE.

PASSION ET TRAVAIL :
LE JAZZ. AFFICHE POUR
LE FESTIVAL DE JAZZ,
GENÈVE



AFFICHE POUR LE THÉÂTRE
DE POCHE, GENÈVE.

CONVICTIONS ET TRAVAIL :
AFFICHE POUR LA CROIX ROUGE.



pour la réalisation de l'aménagement du théâtre pour enfants Am Stram Gram à Genève, dans lequel on retrouve des vestiaires à la taille des enfants et des étagères penchées pour éviter que les livres ne tombent... Car le peintre, graphiste, est aussi un designer, en bon français, un dessinateur-concepteur d'objets. Comme cette bouteille à double paroi, dont on peut dévisser le fond pour glisser justement une étiquette entre les deux parois, histoire d'éviter les contre-façons (certains viticulteurs n'hésitant pas à faire appel aux meilleurs artistes pour créer les étiquettes de leurs bouteilles). Le rêve pour tous les marins d'eau douce qui ne savent comment faire entrer une maquette de bateau dans une bouteille...

Bon vivant, Roger Pfund aime les rencontres entre amis, les fêtes et les rires. Ses objets sont à son image : gais, colorés, ludiques. Ainsi, les drôles de cadres utilisés pour la signalétique de l'antenne de Pro Helvetia à Genève. Ce sont en fait des angles en bois peints de couleurs vives, maintenus par une corde élastique : il n'y a plus qu'à glisser entre les angles un support rigide, en verre ou en carton et le tour est joué. Simple, mais il fallait y penser.

COMMUNIQUER

Le graphisme représente une énorme part de son travail. Il faut dire que cela représente un vaste champ d'application. De la mise en page d'ouvrages (il a réalisé de nombreuses couvertures pour les éditions Zoé entre autres), à la création d'affiches de théâtre, d'expositions, en passant par la communication visuelle, sa production est considérable. Sans oublier son engagement en faveur des droits de l'homme que l'on retrouve dans des affiches (pour Amnesty International, par exemple)

AFFICHE POUR LE THÉÂTRE
AM STRAM GRAM, GENÈVE.

AFFICHE POUR LES MAGASINS
TEO JAKOB, BERNE / GENÈVE.

BILLET DE BANQUE.
SÉRIE DE RÉSERVE POUR
LA BANQUE NATIONALE
SUISSE.

ou dans son travail effectué au Musée de la Croix Rouge Internationale de Genève et dont il a conçu l'aménagement intérieur. Ce mandat lui a demandé 4 ans de travail, du concept de la réalisation de la muséographie à la signalétique. Il s'est du reste aussi occupé de la "mise en scène", pour ce même musée, d'expositions temporaires, telles "L'enfant dans la guerre" ou "L'objet du silence".

Roger Pfund ne fait pas de publicité et refuse même de travailler pour un projet auquel il ne croit pas. "Cela m'est arrivé une fois ou deux. Mais si je ne crois pas, si je n'aime pas, je suis mauvais, explique-t-il". Son domaine privilégié reste donc celui de l'art, de la culture, de la communication entre les êtres, du message qu'il faut transmettre. Le pont qu'il a construit entre l'ONU et la Croix Rouge lors des manifestations pour le 700ème (il était également en charge de l'Eté musical et de toutes les autres actions menées à Genève à cette occasion) en est l'illustration. Cela a fini par se savoir et c'est ainsi que Villeurbanne a fait appel à lui, à deux reprises, pour toute la communication visuelle de son Festival de la Musique. Il se rappelle ainsi l'effarement des employés municipaux de la ville, lorsqu'ils ont vu arriver quelque 10.000 cubes qu'il fallait coller et monter selon, évidemment, un schéma bien précis! Communication encore à Lyon, dont la mairie lui a demandé d'imaginer une nouvelle signalétique. "J'ai essayé de trouver un autre langage, d'imaginer un système modulable, adaptable. Par exemple, un changement de nom, comment peut-on faire ? J'ai cherché une solution pour que l'on ne soit pas obligé d'effacer, ou même de devoir tout changer. J'ai trouvé la solution et la maquette est en cours de finition. Il ne reste plus qu'à trouver le matériau".

RENCONTRES

Des expositions de ses travaux à Paris, à Villeurbanne, à Hambourg, Stuttgart, Roger Pfund est un graphiste connu. Si connu même qu'il avoue ne pas avoir besoin de courir après les commandes : elles arrivent presque toutes seules. Pour lui, la raison est simple : "J'ai beaucoup d'amis, de relations amicales, qui jouent un rôle important. Je fais aussi partie de l'AGI (Alliance Graphique Internationale) qui regroupe les meilleurs graphistes du monde. C'est une sorte de club élitaire, restrictif dans ses choix (on y entre sur dossier et après examen par un jury). Mais on y dispose d'une revue, de possibilités de publications, on peut échanger des expériences, faire des rencontres, s'aider : j'aime bien voir ce que font les autres. Il y a aussi le SVG, une association de graphistes suisses, qui représente aussi un beau plateau d'échanges. Et puis, comme je l'ai dit, j'ai toujours recours à un spécialiste lorsque je suis confronté à un problème que je ne maîtrise pas".

Dans son atelier viennent aussi de jeunes graphistes qui ont achevé leur apprentissage. Les offres de candidatures sont nombreuses : rares sont les ateliers capables d'offrir un terrain de jeux aussi vaste. Enseignerait-il ? Ferait-il partager son savoir ? Quand on lui pose la question, Roger Pfund répond qu'il n'a pas de temps à consacrer à l'enseignement. Cela le couperait trop de son travail et surtout, il veut se réserver quelques moments pour continuer à "barbouiller" (c'est son expression). Une activité d'artiste menée en parallèle avec tout ce qui est communication parce que cela lui est nécessaire : "c'est absolument primordial, sinon on perd le langage. C'est comme le contrebassiste qui arrêterait de s'exercer". ■